



Le tam-tam de Badja N°23

Mai 2018. Caroline et Franck marraine et parrain de Gloria nous accompagnent au Togo. Comme à chaque fois, nous retrouvons « nos » 33 enfants avec émotion.

L'orphelinat dégage comme toujours un mélange de joie de bonheur et d'harmonie.

1. Remise en route des ordinateurs

Caro et Franck, informaticiens de haut vol se voient confier la remise en route des huit ordinateurs, tous « plantés ».

La récupération prend une matinée, mais le plus



difficile est de comprendre comment les systèmes ont été mis en défaut. Au final, l'explication est la suivante : lors de la mise en route, les enfants impatientes appuient sur tous les boutons avant que la procédure soit terminée. Désormais, la directrice met en route les machines et fait entrer les enfants seulement lorsque le système est prêt.

2. Des jeux à gogo

Franck et Caroline sont passionnés de jeux collectifs et adorent en organiser : cartes, Molkky, courses de vitesse, acrobaties, équilibre, jonglage...



Évidemment les enfants sont conquis et en redemandent. C'est la folie !



Au passage, nos enfants européens sauraient ils encore s'intéresser à ces jeux et abandonner leurs écrans ?

3. Course de criquets !

Un petit groupe à part pousse de hauts cris... je m'approche et découvre une compétition... de criquets !



Les participants possèdent chacun un super-criquet « de course » qu'il conserve et nourrit dans une boîte. Les pauvres insectes sont lâchés sur la piste et que le meilleur gagne !



4. On joue mais n'oublions pas l'école !

Le soir au retour de l'école c'est l'étude.

Nos trois répétiteurs prennent en charge chacun un groupe de niveaux



différents et reprennent les leçons non comprises : primaires, collège et lycée, tandis que Martine la directrice s'occupe des petits rebelles qui ralentissent la progression.

Au soleil couchant, chacun rejoint



son groupe sans rouspéter, et un calme étonnant règne alors sur le centre ... Chut... on travaille !



5. La nouvelle classe au lycée est terminée

ESFT a financé la construction d'une classe au Lycée de Badja où vont nos grands, et celle-ci est opérationnelle.



6. Réception chez le chef de Badja.

Deux ans après la mort de l'ancien « Chef Canton » du village, un nouveau membre



de la famille royale a été couronné.
Il nous accueille dans son palais en grande pompe.



7. Sortie à la piscine !

A chacun de nos passages nous essayons de sortir les enfants en promenade. Alors qu'habituellement à la question « où voulez-vous aller ? », la réponse est

invariablement : « à la mer », et bien cette fois-ci, un énorme « A LA PISCINE » a retenti d'une seule voix !

(On a parlé des piscines, à l'école ...)



Le samedi suivant tout est en place, et les deux taxi brousses viennent



chercher les enfants pour 9h ... et arrivent bien sûr à 10h ! Après 1h30 de route, nous mettons en état de siège le restaurant-hôtel-piscine « Le Geyser » à Kpalimé. Pic-nique sur la pelouse à l'ombre d'un manguier, puis douche et baignade par petits groupes au début dans la zone où l'on

a pieds, puis tout le monde dans le bassin nounous inclus.

Bien sûr, nous surveillons étroitement la scène, aucun ne sait nager et tous veulent apprendre !

Le soir les enfants sont exténués et



beaucoup s'endorment dans les véhicules pendant le retour.

8. Le marché de Kpalimé

Après la piscine, les enfants rentrent de leur côté avec les nounous et nous en profitons pour visiter le marché très coloré de Kpalimé. Cette ville se situe au pied des plateaux, région forestière où les habitants cultivent le café et cacao et beaucoup de fruits.

Par ailleurs nombre d'artisans sculpteurs exécutent des statues et autres objets en teck ou en ébène .



Mangues, avocats, papaye, agrumes, bananes



Ignames, base de l'alimentation



Viande de chèvre et poissons séchés,

9. Telessou, le centre de santé d'ESFT

Au centre de santé primaire de Telessou, banlieue Nord de Lomé, la biologiste est aux anges. Samuel ROBIN, biologiste dans la Manche, a été missionné pour une seconde intervention de BSF (Biologie Sans Frontières) et a apporté au laboratoire,



un microscope, du matériel de labo et un appareil de mesure de l'hémoglobine. Ce dernier est très précieux car au Togo l'anémie est chose courante, conséquence de parasitoses, maladies génétiques (drepanocytose) ou dénutrition. Samuel a vérifié le bon fonctionnement de l'automate d'hématologie apporté début janvier par son collègue Bernard MASSOUDRE de Lyon

Tous deux ont formés notre technicienne à l'utilisation de ce matériel nouveau. Grand merci à BSF pour sa contribution active et rapide !

<https://biologiesansfrontieres.org/>

10. Parenthèse philosophique

Philippe, cousin de Pascale et ami est venu s'installer au Togo il y a quelques années et y a constitué une famille. Il y travaille et comme nous a tenté la mise en route de diverses activités : culture d'arachides, élevage de porcs, restaurant.

Dans les trois cas, il constate que le personnel employé ne fonctionne pas comme chez nous :



vol, négligence, absence totale de conscience professionnelle, bref les employés précipitent tout projet à l'échec, et il n'y a pas de solution.

Philippe, très adroitement, compte sur les croyances vaudous pour remettre ses salariés sur le droit chemin, et va demander de l'aide au sorcier du village.

La corruption généralisée, le vol, l'absence totale de fiabilité des Africains et surtout leur incapacité culturelle à se projeter dans l'avenir rendent tout « développement » organisé impossible.

Mais ce refus d'appréhender l'avenir leur donne en revanche un confort de vie que nous n'avons plus.

Au Togo, on ne peut changer sa destinée (tout est décidé par les Dieux et les ancêtres), donc on ne cherche pas à empêcher la famine, les accidents, la maladie. On gère au jour le jour sans se soucier du lendemain et on profite au maximum de l'instant présent.

Pour comprendre cet état d'esprit il faut avoir vécu avec eux, ce que nous faisons depuis 28 ans à l'occasion de séjours réguliers. Alors, on réalise ce qu'est le FATALISME, générateur de confort psychologique et d'insouciance mais aussi obstacle au développement, et l'opposer à notre SOUCI permanent de prévenir les catastrophes et de préparer un avenir meilleur qui permet l'accès à une société « évoluée » mais qui génère une ANXIÉTÉ source d'inconfort et de douleur psychologique .

Nous attendons de voir ce que donnera chez les orphelins du centre de Badja, l'introduction de la notion de **responsabilité** et de capacité à **orienter son avenir**, dans **leur** monde.

Peut être certains d'entre eux parviendront-ils à occuper des postes de responsables d'entreprises ou de hauts fonctionnaires ou de membres du gouvernement, et bousculer les traditions...